

Grigny : ces jeunes sans emploi sont les futurs techniciens des data centers, «des précurseurs»

Quatorze personnes éloignées de l'emploi ont suivi une formation à l'école des Plombiers du numérique. Une première en Essonne. A la clé, un métier de technicien dans les data centers.



Grigny, le 18 décembre 2020. Agés de 19 à 35 ans, les quatorze étudiants ont suivi une formation qui a duré quatre mois. LP/Nolwenn Cosson

Par **Nolwenn Cosson**

Le 18 décembre 2020 à 21h02

Si on avait dit en début d'année à Bernardo qu'il pourrait se former aux métiers du numérique, il n'y aurait jamais cru. Encore moins à quelques pas de chez lui, en plein cœur du quartier populaire de la Grande Borne, à Grigny ([Essonne](#)), ville la plus pauvre de France. Bien loin des métiers de cuisinier, de peintre ou de plombier qu'on lui proposait jusque-là, ce trentenaire termine ce mardi sa formation de technicien data center.

Un métier encore peu connu et pourtant très recherché. Sur Internet, les appels d'offres s'alignent sur les sites spécialisés. C'est grâce au savoir-faire de ces techniciens que des millions de données peuvent être stockées en sécurité sur des réseaux d'ordinateurs dispatchés partout dans le monde. En 2019, l'Ile-de-France comptait [un tiers des data centers français](#). Et 50 % d'entre eux sont implantés en Seine-Saint-Denis. Amazon Web Services (AWS), l'une des filiales du géant américain, vient de déposer un dossier pour [en construire un à Brétigny-sur-Orge](#).

Une première formation proposée en Essonne

De quoi donner de nouvelles perspectives d'avenir à ces personnes éloignées de l'emploi. Durant quatre mois, ils sont quatorze, âgés de 19 à 35 ans, à avoir été choisis pour suivre une remise à niveau, ainsi que des cours théoriques et pratiques dispensés au sein du centre de formation professionnelle, basé à Grigny. Après trois sessions organisées à Bondy (Seine-Saint-Denis), où 75 % des effectifs ont depuis été embauchés, c'est la première fois que [l'école des Plombiers du numérique](#), qui porte cette formation entièrement financée par des partenaires, lance ce cursus en Essonne. A la sortie, aucun diplôme, mais de vrais atouts à faire valoir dans le monde de l'entreprise. « Avec ce dispositif, nous permettons à des jeunes en insertion d'acquérir rapidement les connaissances recherchées par les entreprises, estime Florian du Boÿs, le fondateur des Plombiers du numérique qui a depuis deux ans formés 450 jeunes. Grigny est une ville emblématique, et nous avons comme principe d'aller chercher les demandeurs d'emploi là où ils vivent. »



Grigny, le 18 décembre 2020. Le rackage fait aussi partie des opérations apprises aux étudiants.LP/Nolwenn Cosson

La preuve dans les faits : « Lors de mon premier stage, mes employeurs m'ont confié que j'en connaissais plus sur les techniques que leurs salariés », se souvient Victor, 19 ans. « J'ai été contacté par des entreprises qui recherchaient des profils Bac + 2, ce que je n'ai pas », informe l'un de ses camarades. « On a quasiment tous déjà reçu des propositions d'emploi, confirme Laurence. J'espère commencer par un salaire d'au moins 2000 euros nets par mois. Mais je sais que l'on peut demander plus. »

«Vous allez ouvrir la voie à plein d'autres jeunes»

Cette dernière — la seule femme de cette formation — rentre tout juste d'Amsterdam (Pays-Bas). L'employeur de son second stage l'a envoyé en mission là-bas. « Même si c'est plus un monde d'homme, être une femme ne m'a posé aucun problème. Au contraire, ils apprécient le fait que j'observe, que j'analyse, que je prépare toutes mes procédures, raconte celle qui travaillait avant dans la restauration. Désormais, je voudrais perfectionner mon anglais pour pouvoir travailler à l'international. »

Bernardo, lui, était maroquinier. Mais la crise sanitaire l'a contraint à revoir son avenir. « J'ai fait quelques missions d'intérim mais je voulais quelque chose de stable. J'ai toujours aimé ce qui touche à l'informatique, j'ai tenté ma chance. Je n'y connaissais pas grand-chose, mais ce métier est vaste, il y a plein de possibilités. Et on est amené à bouger souvent. C'est ce qui m'a plu. Dans de nombreuses entreprises, j'ai l'impression qu'il faut être pistonné pour y mettre un pied. Dans ce milieu-là, tout est nouveau. On a toutes nos chances de pouvoir faire nos preuves. »

Ce que confirme Florian du Boÿs. « Vous êtes des précurseurs, leur expliquent-ils. Même les conseillers chez Pôle emploi sont perdus, ils n'ont pas ça dans leur catalogue de métiers. Mais vous allez ouvrir la voie à plein d'autres jeunes. » La prochaine formation est prévue pour mars.